

1 Hugo, *Les Misérables* (1862)

Paris peut être bête si bon lui semble : il se donne quelquefois ce luxé; alors l'univers est bête avec lui; puis Paris se réveille, se frotte les yeux, dit : Suis-je stupide ! et éclate de rire à la face du genre humain. Quelle merveille qu'une telle ville ! Chose étrange que ce grandiose et ce burlesque fassent bon voisinage, que toute cette majesté ne soit pas dérangé par toute cette parodie, et que la même bouche puisse souffler aujourd'hui dans le clairon du jugement dernier et demain dans la flûte à l'oignon ! Paris a une jovialité souveraine. Sa gaîté est de la foudre et sa farce tient un sceptre. Son ouragan sort parfois d'une grimace. Ses explosions, ses journées, ses chefs-d'œuvre, ses prodiges, ses épopées, vont au bout de l'univers, et ses coq-à-l'âne aussi. Son rire est une bouche de volcan qui éclabousse toute la terre. Ses lazzi sont des flammèches. Il impose aux peuples ses caricatures aussi bien que son idéal; les plus hauts monuments de la civilisation humaine acceptent ses ironies et prêtent leur éternité à ses polissonneries. Il est superbe; il a un prodigieux 14 juillet qui délivre le globe; il fait faire le serment du Jeu de Paume à toutes les nations; sa nuit du 4 août dissout en trois heures mille ans de féodalité; il fait de sa logique le muscle de la volonté humaine; il se multiplie sous toutes les formes du sublime; il emplit de sa lueur Washington, Kosciuszko, Bolivar, Botzaris, Riego, Bem, Manin, Lopez, John Brown, Garibaldi; il est partout où l'avenir s'allume. (1. Aussi appelé <<mirliton>>, cet instrument, composé d'un roseau fermé par une pelure d'oignon, rendait un son ridicule et il était utilisé pour faire rire.)

Texte 2 (Hugo, *Les Misérables*, *QUATRIÈME PARTIE, L'IDYLLE RUE PLUMET ET L'ÉPOPÉE RUE SAINT-DENIS, LIVRE DOUZIÈME, Corinthe, II, GAÎTÉS PRÉALABLES*, p.865 ) ;

(le jour de l'enterrement de Lamarque)

Tout à coup il entendit derrière lui un tumulte, des pas précipités, des cris aux armes ! Il se retourna, et aperçut, rue Saint-Denis, au bout de la rue de la Chanvrière, Enjolras qui passait, la carabine à la main, et Gavroche avec son pistolet, Feuilly avec son sabre, Courfeyrac avec son épée, Jean Prouvaire avec son mousqueton, Combeferre

avec son fusil, Bahorel avec son fusil, et tout le rassemblement armé et orageux qui les suivait.

La rue de la Chanvrerie n'était guère longue que d'une portée de carabine.

Bossuet improvisa avec ses deux mains un porte-voix autour de sa bouche, et cria :

- Courfeyrac ! Courfeyrac ! hohée !

Courfeyrac entendit l'appel, aperçut Bossuet, et fit quelques pas dans la rue de la Chanvrerie, en criant un : que veux-tu ? qui se croisa avec un : où vas-tu ?

- Faire une barricade, répondit Courfeyrac.

- Eh bien, ici ! la place est bonne ! fais-la ici !

- C'est vrai, Aigle, dit Courfeyrac.

Et sur un signe de Courfeyrac, l'attroupement se précipita rue de la Chanvrerie.